

SOMMAIRE DU N° 1 (MAI 1923)

Ordre du Lys et de l'Aigle.

PLANCHES HORS-TEXTE.Planche I : *L'Alphabet mystique.*Planche II : *1^{er} Arcane du Tableau naturel.*..... S. I.**ÉTUDES INITIATIQUES.**

Astrosophie Orphique..... D. P. S.

Le Tarot..... D.

Etude sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin (*planche II hors texte*)..... S. I.:**ÉTUDES OCCULTES.**

L'Homme..... VOULOS.

Le Magnétisme..... TEDER

Le Livre de la Sagesse Éternelle..... E. D. et D. P. S.

ROMANS ET LÉGENDES.

Le Profanateur..... Jean MÉGALOPHONOS

Le Démon de Socrate..... et SELAIT-HA.

NOUVELLES ET ÉCHOS.

Le Rire. — La Promptitude du Raisonnement Humain. — La Mort de Lord Carnavon.

REVUE DES REVUES.**BIBLIOGRAPHIE.**

Le Tarot de J.-G. Bourgeat.

Prix : 3 Francs

PARIS

34, Rue de la Fontaine au Roi, XI^e

EON

Revue Initiatique Mensuelle

DIRECTION :

34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS XI^e

~~~~~  
*Directeur* : D. P. SÉMÉLAS

*Secrétaire* : Z. GOLTDAMMER-DUPONT  
Envoyer tout ce qui concerne la Rédaction  
à M. D. P. SÉMÉLAS.

### ADMINISTRATION :

6, Rue des Arquebusiers  
PARIS III<sup>e</sup>

~~~~~  
Administrateur : F. COURTOUT

ABONNEMENTS — PUBLICITÉ

France..... **18**
Etranger..... **20**

Toute somme devra être envoyée à
M. F. COURTOUT, 6, rue des Arquebusiers,
PARIS III^e

EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits devront être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

~~~~~  
Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'Eon.

~~~~~  
Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à M. D. P. SÉMÉLAS, 34, rue de la Fontaine au Roi, Paris XI^e.



L'Ordre du Lys et de l'Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysiques enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes* ;

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influencer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *réciprocité* et réproûve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

57 02566

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, lors de l'ouverture des travaux, de s'entretenir sur des questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tout membre en faisant partie, l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de son existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

Extraits des règlements administratifs

ARTICLE 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

ARTICLE 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, toute personne devra faire une demande écrite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande collective au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

(Voir la suite à la fin de cette brochure sur la couverture intérieure.)

PLANCHE I.

Alphabet Mystique

Toutes les lettres de cet alphabet portent un nom mystique, emblème de piété et de dévotion. Ces noms joints ensemble composent une prière capable d'élever l'esprit à la contemplation des choses célestes. Ainsi les enfants en apprenant à lire apprennent en même temps à prier Dieu.

H. he. 5. D. dolath. 4. G. gomath. 3. B. beth. 2. A. aleph. 1.

Ⲁ ⲁ Ⲃ ⲃ Ⲅ ⲅ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ

I. iod. 10. Th. telh. 9. H. helh. 8. Z. zom. 7. V. vau. 6.

Ⲋ ⲋ Ⲍ ⲍ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ

S. samech. 15. N. nun. 14. M. mim. 13. L. lamed. 12. Ch. choph. 11.

Ⲕ ⲕ Ⲍ ⲍ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ

R. res. 20. C. coph. 19. T. thode. 18. Ph. phe. 17. H. hom. 16.

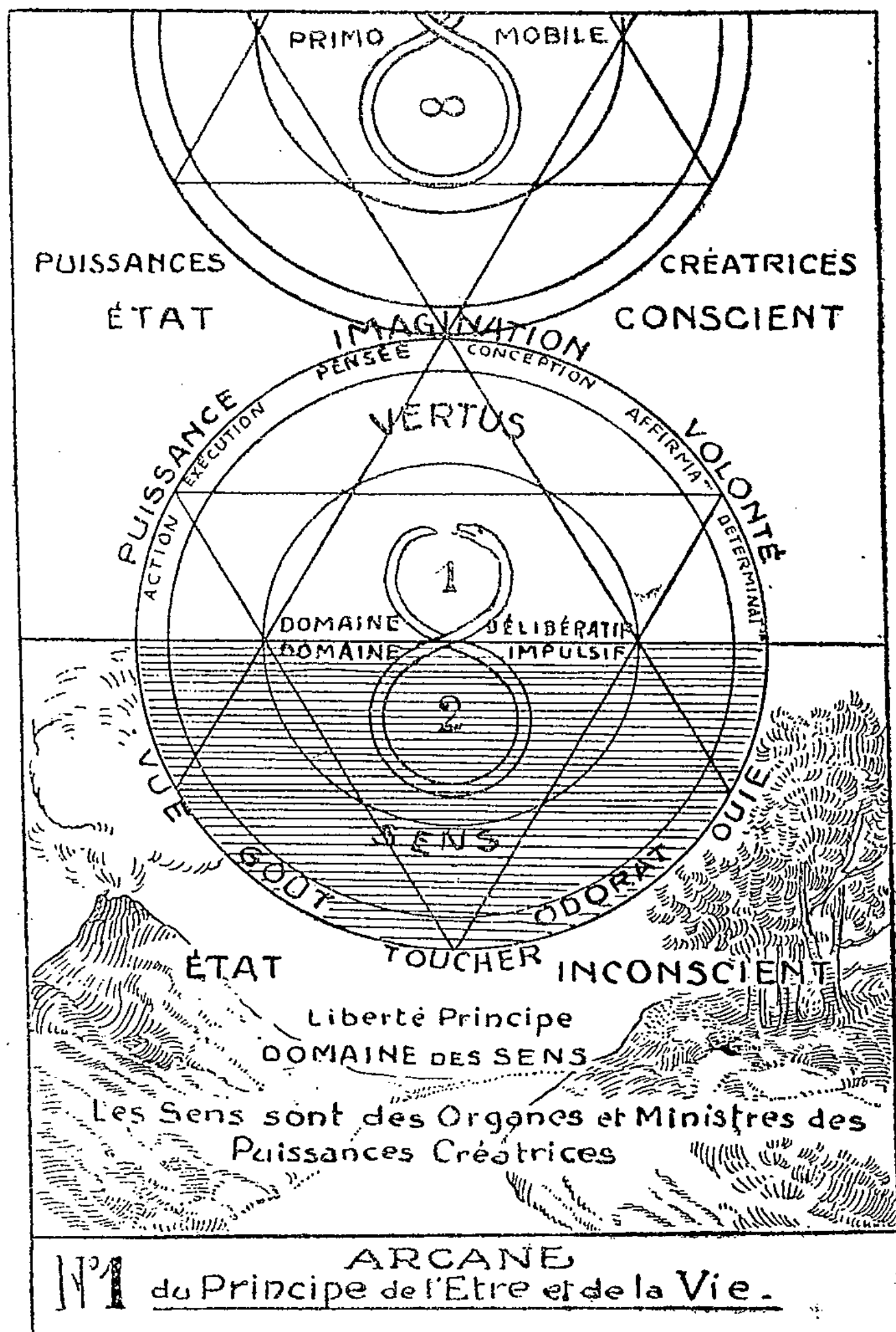
ⲕ Ⲍ ⲍ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ

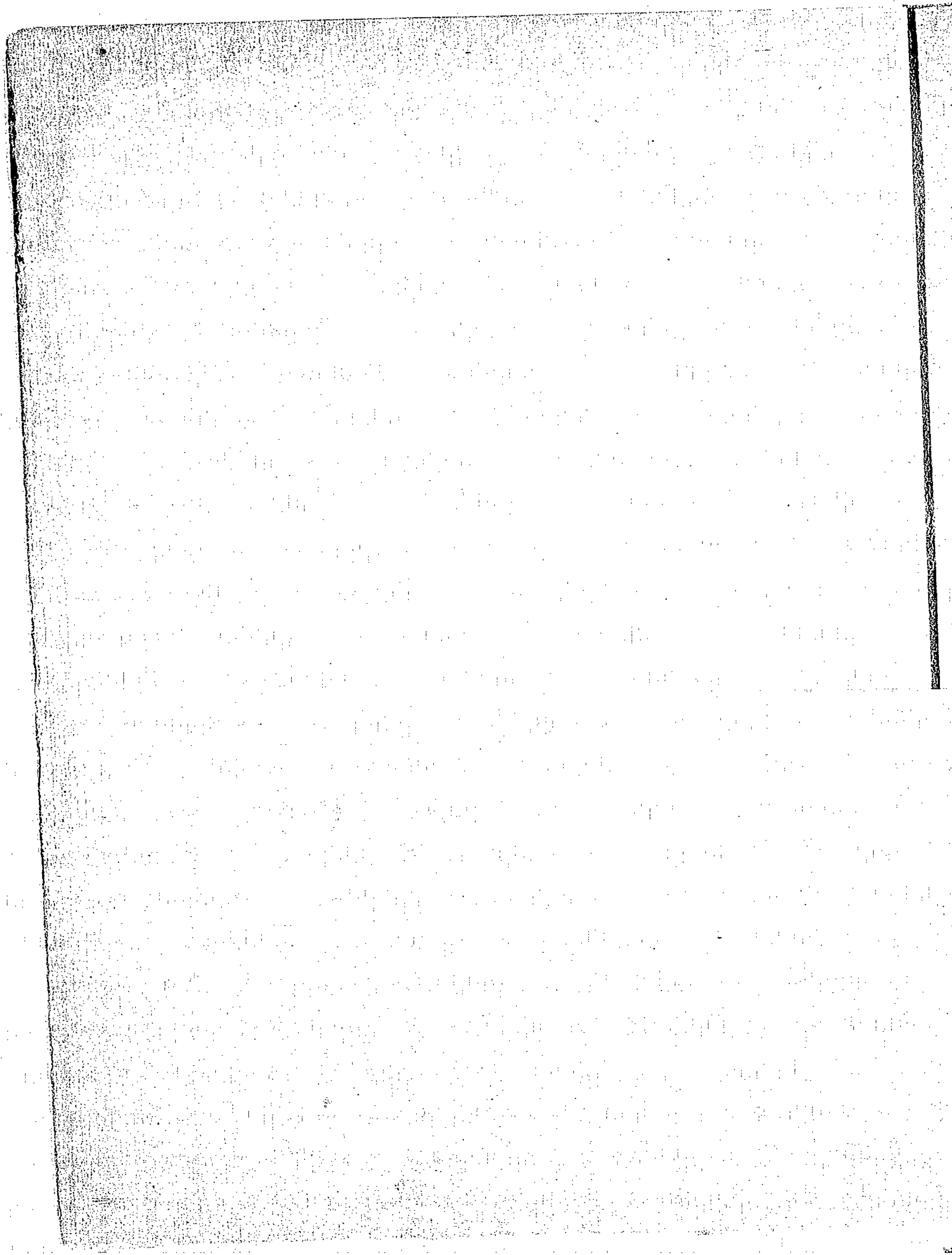
Th. thau. 22. Sc. sem. 21.

Ⲕ ⲕ Ⲍ ⲍ Ⲏ ⲏ Ⲑ ⲑ Ⲓ ⲓ

EON - Mai 1923

PLANCHE II.





ETUDES INITIATIQUES

ASTROSOPHIE ORPHIQUE

CHAPITRE 1^{er}

Cosmogonie

Astrosophie, ce mot seul peut définir d'une façon générale la nature de la science qu'il exprime.

L'astrosophie, sans être ni de l'astrologie, ni de l'astronomie, a des rapports avec ces dernières. L'astronomie lui sert de base et l'astrologie lui sert de marchepied dans son introduction dans le monde occidental.

L'astrosophie est la science par le moyen de laquelle l'homme parvient à la connaissance des lois sensorielles et sensibles de l'Univers; elle est analogue à l'astronomie parce que cette dernière s'occupe de la recherche et connaissance des lois d'harmonie, dites lois mécaniques de l'Univers créé.

Les lois d'harmonie sont : la loi d'attraction et répulsion, la loi de gravitation, la loi de la pesanteur, et enfin les lois du temps, de l'espace, etc., etc., etc...

Les lois d'harmonie sont soumises à une périodicité et à une alternativité fixes. Aussi, leur étude et la connaissance préalable des phénomènes qu'elles produisent sont conséquents aux recherches et solutions mathématiques.

Les lois sensorielles et sensibles sont soumises à une périodicité et alternativité conditionnelles et non pas fixes; les

mathématiques seules ne pourraient suffire à faire connaître par avance les manifestations de ces lois.

Nous appelons lois sensorielles toutes les lois qui concourent à la production des formes, des sons et des couleurs, et, en général, toutes les lois desquelles nous percevons les effets, nous et toutes les créatures, par le moyen du sentiment.

Nous appelons lois sensibles, toutes les lois qui maintiennent par une périodicité conditionnelle, les manifestations possédant une conscience dans la Création. Ainsi, la loi de la conservation des races, la loi de la *mémoire* dans la nature, la loi de l'ETRE, et les lois mentales et psychiques des créatures dans l'Univers, etc...

Lois mentales sont les lois d'harmonie des idées de l'Univers. Les lois psychiques sont les lois d'émotivité universelle, ou du pathos.

Toutes les lois d'harmonie, dites lois mécaniques, agissant ensemble ou séparément dans l'Univers créé, produisent sur la matière des états différents, tels que la chaleur, le froid, la lumière, les ténèbres, la sécheresse, agissant en commun, elles produisent les saisons, entretiennent la vie des êtres, etc., etc... Le foyer solaire est un agent des lois qui produisent la chaleur ou la sécheresse ; notre satellite, la Lune, est aussi un agent par lequel des lois agissent sur les fluides humides de la Terre.

Le Soleil agit et influe sur la Terre par rayonnement cyclique ou circulaire, parce que, tournant autour de lui-même, il renvoie ses rayons lumineux et caloriques par la force centrifuge qui est due à son mouvement.

La Lune agit et influe sur la Terre par rayonnement direct de sa force centrifuge, émise par son parcours ou sa rotation autour de la Terre.

Nous avons parlé d'astrosophie, de lois et de leur nature, aussi je crois utile de parler un peu des Synthèses antérieures aux sciences et encore antérieures aux lois.

La tradition orphique considère la création comme l'effet d'une première synthèse, qui a associé dans une activité commune deux qualités d'un même principe.

Antérieurement à tout, l'Etre a existé en lui-même et en négation du temps et de l'espace qui ne pouvaient exister que par le concours de l'Etre.

L'Etre en puissance possède deux vertus : le Pathos et le Tropos. Le Pathos est la vertu d'émotivité manifestée par le mouvement; le Tropos est la vertu d'activité manifestée toujours par le mouvement.

Le mouvement du Tropos est pénétrant, tandis que le mouvement du Pathos est enveloppant. L'association de ces deux mouvements et leur action mutuelle a produit la Synthèse dite de la Création, car le Tropos, par sa vertu de pénétration, a créé l'espace, et Pathos répondant à l'effet de Tropos par son mouvement enveloppant, a créé le temps, la pénétrabilité du Tropos étant fixée par l'enveloppement en durée du Pathos. L'espace et le temps par concours mutuel et sans laps ou arrêt de leur état produisent la forme ; de ce ternaire est formée la deuxième Synthèse de la création appelée la Substance.

La Substance devient une création Principe, parce qu'elle se sépare de l'Etre qui est l'Essence, et par un effet de multiplication de son potentiel en mouvement synthétique, elle devient entité et s'oppose à l'essence de laquelle elle a émané.

(NOTICE. — Dans la création, il est bien connu que toute impulsion donnée, se répercutant dans l'espace, de par la

résistance de la matière, elle s'affaiblit en pénétration et se transforme en mouvement enveloppant (stabilité apparente). Or, tout mouvement secondaire au sein d'une synthèse tend à détruire ou altérer la synthèse; aussi, par réaction de principe, cette synthèse étouffe ce mouvement secondaire en l'altérant. L'objection portée sur le mouvement de la pendule est en apparence exacte, mais, en réalité, le mouvement apparent qui est en potentiel de pénétration se transforme en mouvement enveloppant aux points de résistance de la matière.)

Cette synthèse accomplie, dès lors la création devient, pour l'Etre, objective, qui s'oppose à lui et à son activité par la résistance.

Cette synthèse est appelée création Luciférienne.

(NOTICE. — Cette synthèse est appelée création Luciférienne parce que, aussitôt formée, elle se sépara de l'Etre en s'y opposant à son activité, et de l'unité primordiale de l'Etre naquit la dualité ou le binaire. Une légende révélée par Dea N. V. M. donne l'interprétation des événements des premières synthèses de la Création.

Eon ou l'Etre, l'Unité du tout, agissant en lui-même par le moyen de ses propres attributs, était en Puissance de toute éternité.

Les premiers attributs d'Eon étaient deux : le Verbe ou Tropos et l'Esprit ou Pathos (ou Eros). Ces deux attributs, avec l'Etre, constituaient un ternaire absolu de Conscience, Sagesse et Amour.

D'autres attributs d'Eon se signalaient dans cette activité en Puissance, parmi lesquels Noûs, Voulos, Romos, Noïmon, Logos, Mimitis et Thymos. Ces attributs isolés étaient in-

conscients, mais lorsqu'ils étaient réunis par leur générateur éonien, soit Tropikos, soit Pathotikos, ils reprenaient conscience et vivaient comme Eon en puissance par l'échange constant de leurs vertus. Les générateurs étaient des types d'attributs éoniens analogues à Tropos et Pathos en activité commune. La légende signale trois groupes de générateurs : 1^{er} groupe, Déon-Déa; 2^e groupe, Réon-Réa; 3^e groupe, Féon-Féa.

(NOTA DE LA NOTICE. — Comme toutes les légendes, celle-ci aussi est anthropomorphique. Nous parlerons de tous ces attributs divins, éoniens, comme s'ils étaient des individus différents à l'Unité et séparés de l'Unité ou de Eon, mais le lecteur devra traduire l'allégorie par l'impersonalisme des être annoncés.)

En réalité, il y avait plus de trois groupes de Générateurs, mais la légende garde le souvenir de ces trois comme ayant intéressé spécialement ceux qui vivent sur cette Terre.

Les Géants, fils des Générateurs et attributs inconscients éoniens s'activaient en puissance dans le monde de l'Unité Eon.

Lorsque la première synthèse de la Création se fit, et la substance s'étendait aux abords de Eon Thymos en changeant ses vertus avec Noûs et Noïmon, conçut l'idée de pénétrer cette substance et d'y régner, réunissant alors ses frères, il exposa son plan en ces termes : Mes frères, avez-vous constaté le nouveau mode d'activité de Eon par Tropos et Pathos; avez-vous compris qu'après cette activité une Synthèse se sépara de notre Unité pour suivre des destins différents; avez-vous senti que dans cette séparation est cachée une révolte pour laquelle une humeur de souffrance blesse notre

Unité ? Aussi, mes frères, agissons en sorte pour enrayer la révolte de la séparation en pénétrant la nouvelle synthèse, en nous conformant au nouveau mode d'activité et en la ramenant dans notre unité.

— O Thymos, répond Noûs, ne crois-tu pas que ta suggestion renferme une autre révolte dans notre Unité d'Eon ? Ne crois-tu pas qu'en nous conformant au nouveau mode d'activité, nous risquons de nous dissocier de notre activité primordiale. Non, Thymos, restons unis, cela est notre Eternité dans Eon.

Mais Thymos, convaincu de sa notion de justice, répliqua : O Noûs, nos Générateurs sont émus et Eon est en deuil, avons-nous le droit de rester insensibles à cet acte du Tropos et Pathos (Lucifer) ?

— Si Tropos et Pathos, répondit Noïmon, ont créé la séparation dans Eon, il est vrai, mais en ce moment Eon combla le vide et son Unité est garantie par tous les attributs de Eon groupés autour de lui, pourquoi donc prendre une initiative de Thymos contraire à l'Unité de Eon ?

— Cette initiative, mon frère Noïmon, servira Eon et notre Unité parce que nous vaincrons la première synthèse et nous ramènerons sur elle la loi de l'Eternité, au profit d'Eon et de notre Unité.

Mimitis prenant la parole dit : Le nouveau mode d'activité m'effraie, et malgré le désir que nous avons de maintenir notre Unité, je crains de nous voir séparés.

— Sois sans crainte, ô Mimitis, répondit Thymos, nul mode et nulle activité ne pourraient altérer notre attachement à l'Unité ; par contre, ce geste procurera l'harmonie bannie par la séparation de Lucifer et nous règnerons en Maîtres dans ce domaine nouveau unis à Eon l'éternel.

Romos alors, prenant la parole, dit : Thymos a raison que de combattre celui qui a conçu la séparation c'est faire œuvre d'unité.

Thymos, redoublant d'éloquence et d'affirmation, finit par avoir gain de cause, et dans l'activité unitaire se préparait assurément, en connaissance de la chose par l'être, une seconde séparation de l'Unité.

Le moment écrit sur les destinées de la Création arriva ; les Géants, précédés de Thymos, fils de Déa, s'attaquèrent à la première synthèse de la Création, dite Synthèse Luciferienne.

Il fut pour eux ce qu'il en fut pour Tropos et Pathos (Lucifer) et ces attributs d'Eon, assimilant le mode d'activité à celui de Lucifer, ils furent absorbés et séparés complètement de leur Unité. (Fin de la Notice.)

Voici, en quelques mots, ce que disent les légendes des Ecoles Orphique et Pythagoricienne. Nous les avons cités pour compléter les matières à dire dans ce domaine de la Cosmogonie. Du domaine abstrait revenons au domaine concret et tâchons de transformer la légende en l'interprétant, autant que cela nous est possible, au mode physique et matériel.

Le propre de toute force, de tout dynamisme, conscient ou inconscient, c'est le *Mouvement*.

De toute éternité le mouvement était le tout, le mouvement sans arrêt, sans interruption.

C'est en lui que résidait la Conscience, ou c'était la Conscience elle-même. Le Mouvement était la Vie de Tout et le Tout était la personnalité unique du Mouvement. (Ce mouvement, nous l'appelons aujourd'hui Dynamisme, Force, Force Suprême, Conscience Universelle, Dieu, etc...).

Ce mouvement était animé de multiples attributs, de tous les attributs qui se manifestent aujourd'hui à travers les Créations, et encore bien d'autres Attributs ou Vertus que nous ignorerons toujours. Toutefois, parmi tous ces attributs, deux régnaient en Maîtres dans ce Mouvement du Tout. Ces deux attributs étaient le Tropos et le Pathos. Grâce à leur action réciproque que l'ensemble des attributs se manifestaient dans le Tout.

Or, il survint un événement (certes voulu) qui décida de la Création du Cosmos. Tropos, par un effort de convulsion suprême qui créa la Douleur, interrompit son Mouvement, et Pathos sentit une immense Jouissance à revêtir Tropos, car le mouvement de Pathos était enveloppant au point de l'interruption du mouvement de Tropos.

Ce double fait produisit ce que nous appelons aujourd'hui la Matière. La Matière fut créée ayant comme premières sensations la Douleur et la Jouissance.

Donc, la Matière est une sorte de Nœud dynamique dans lequel la force du mouvement pénétrant et enveloppant s'est transformé en mouvement résistant et mouvement de compression.

C'est de la résistance qu'est née la sensation de Jouissance, et c'est de la compression qu'est née la sensation de la Douleur. D'ailleurs, ce sont ces deux sensations qui accompagnèrent la Création dans son évolution en se manifestant alternativement.

Les mouvements de Pénétration et Enveloppant appartenaient de toujours au Mouvement du Tout, à l'Essence.

Les mouvements de Résistance et de Compression appartenaient à ce changement produit par l'Interruption de Tropos, que nous appelons création ou Substance.

La Substance donc, c'est le *Lieu*, et la négation de celui-ci, l'*Espace*. La Substance encore, c'est encore le *Moment* ou l'*Instant* et la négation de celui-ci, le *Temps*.

Des lieux innombrables furent créés par cette activité du Tropos et de Pathos.

Du Centre du Tout où Tropos émanant a accompli l'œuvre dite de la Création, jusqu'à l'Infinité des Espaces, la force de pénétration continuant son activité, plus elle s'éloigne du Centre de son émanation, plus le mouvement de Résistance paraît augmenter, plus le mouvement de compression paraît être fort.

Le mouvement de Résistance a créé une première réalité qui est la *Densité*. Le mouvement de Compression a créé la deuxième réalité qui est la *Pesanteur*.

Au moment et aux lieux où les mouvements de Résistance et de Compression deviennent supérieurs, il s'opère un fait qui provoqua les Causes de la Création secondaire. La Pénétration, en présence des efforts grandissants de la Résistance et de la Compression, se transforme en force déflagrante. (C'est-à-dire que sous l'influence de la Résistance et de la Compression, le mouvement de pénétration s'accroît, par assimilation, et, tout en gardant sa nature pénétrante, il se multiplie en Directions diverses, et ce qu'il perd en longueur, il le gagne en capacité.) La déflagration se fait au sein des mouvements de Résistance et de Compression et a pour objet de reporter un équilibre dynamique entre les différents mouvements en conflit. Cet équilibre s'obtient par assimilation.

La déflagration crée un état nouveau dans la Substance une troisième réalité que nous appelons la *Nature Ignée*.

C'est à la création de cette troisième réalité, c'est à la

Nature ignée que nous devons les modalités actuelles de notre création.

La Nature ignée, c'est le fixateur des états dans la Substance.

La Nature ignée agissant en elle-même, elle se décompose en différents mouvements et se confond en eux. La Nature ignée agissant dans la substance a le pouvoir de fixer la forme de celle-ci dans l'état de densité dans lequel elle l'a influencé, car elle se laisse absorber par ces corps ou substances et, se trouvant en eux, elle les fixe et ne les rend variables que dans certaines conditions utiles à l'harmonie de l'ensemble. On lui attribue aussi le don de régénérateur de la Substance Cosmique.

Enfin, la Nature ignée est considérée la mère de la matière créée devant les modalités différentes ou multiples; notre Mens s'extasie en contemplation.

Plus le mouvement de pénétration s'éloignait du centre, plus les formes denses de la substance se multipliaient, plus le mouvement de compression s'accroissait. C'est là qu'au fur et à mesure de la constitution des grosses agglomérations substantielles, la déflagration s'opérait pour permettre aux autres agglomérations substantielles qui se produisaient autour, de se fixer dans leurs états substantiels par l'Influence de la Nature Ignée se trouvant à leur approche médiate.

Ainsi, les mondes se formèrent profondément denses aux extrêmes du Centre, et de plus en plus rare aux moyens espaces du Centre, la Substance vers le Centre ne subit pas la loi de la Nature Ignée, car les mouvements de Pénétration et Enveloppant, sont supérieurs à ceux de la Résistance et de la Compression et il n'y a point de mouvement de déflagration.

CONCLUSIONS. — De ce que nous avons dit plus haut, se dégagent les définitions et lois suivantes :

1° Le caractère principal de l'Essence, traduite par des multiples idées dont les plus nobles sont : Dieu, Etre Suprême, Conscience Universelle, et les inférieures sont : Force Universelle, Force Infinie, etc. ; c'est le Mouvement ;

2° Les mouvements dans l'Essence sont deux : Mouvement de Pénétration et Mouvement Enveloppant ;

3° C'est à un mode d'activité que la Création de la Substance est dûe. *Interruption du mouvement premier et enveloppement du point de cette interruption par le mouvement enveloppant ;*

4° Avec la première création substantielle, il se crée deux sensations : la *Douleur*, dans l'acte d'interruption, et la *Jouissance*, dans l'acte de l'enveloppement ;

5° Les mouvements de la Substance sont deux : mouvement de *Résistance* et le mouvement de *Compression* ;

6° La substance se délimite par deux affirmations, qui sont : le *Lieu* et le *Moment* ou *Instant*, et par deux négations, qui sont l'*Espace* et le *Temps* ;

7° Aux deux accords ont suivi deux réalités : la *Densité*, réalité issue du mouvement de Résistance, et *Pesanteur*, réalité issue du mouvement de Compression ;

(A suivre.)

LE TAROT

Etude sur le Tarot égyptien

Dans un jeu de cartes composé de 78 lames et appelé le jeu du Tarot, se trouvent 21 lames représentant des Arcanes symboliques et qui ne font pas partie de ce Tarot.

Ces Arcanes symboliques ont une énumération qui leur est propre, nous avons beaucoup de raisons de croire que leur origine est Egyptienne.

Dans mon dernier voyage en Egypte, j'ai eu l'occasion d'étudier la question de près et après bien des recherches parmi les monuments égyptiens qui sont encore conservés et plusieurs enquêtes que j'ai faites auprès de vieux Arabes ou Bédouins, qui possèdent le jeu du Tarot et en font usage, j'ai formé l'opinion que le jeu du Tarot actuel est composé de deux sortes de représentations ayant chacune d'elles une origine à part et de nature différente.

La première série est composée de 56 lames, constituant ce que nous appelons le jeu des Tarot. L'origine de ce jeu, me dit un des vieux thaumaturges habitant au Caire, près des tombeaux des Mamelouks, est persanne. Les Perses, les premiers firent usage de ce jeu et de son nom, et comme preuve à l'appui, il me cita que les premières lettres des noms, bâton, épée, coupe et deniers en persan, forment le mot Taro, Rota, Tora, etc., selon l'ordre dont on place les quatre mots. Tous ceux que j'ai interrogé ne m'ont pas donné la même origine du jeu de Tarot, d'autres l'attribuant aux Indiens ou aux Espagnols ? aux Roumis ? (Européens), mais

tous concordent à dire que le Tarot est composé de 56 lames, et que les 22 autres ne font pas partie du Tarot. D'ailleurs ces gens-là n'emploient jamais les 22 lames symboliques lorsqu'ils jettent les cartes du Tarot.

J'ai reconstitué au mieux que j'ai pu la légende ou histoire des 22 lames du Tarot, en ajoutant les unes avec les autres les différentes narrations qu'ils m'ont racontées, et toutes ramènent leur origine aux Egyptiens.

« Les Ecoles égyptiennes (1) donnaient l'Initiation à 7 grades progressifs et dans trois salles desquelles la première et la troisième étaient carrées et celle du milieu circulaire.

Dans chacune de ces salles, il y avait la représentation symbolique des six étapes de l'initiation et sur la porte de chacune d'elles, la représentation symbolique d'une étape de l'initiation, soit en tout *vingt et une représentations*. (Voir schéma I.)

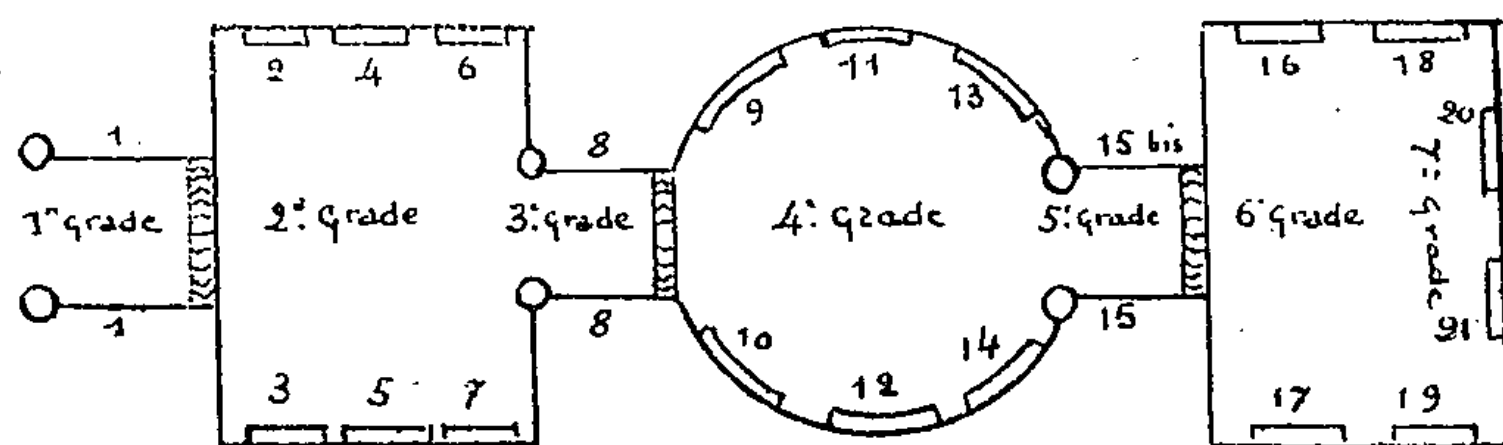


schéma 1

Les vingt et une étapes de l'initiation étaient données en trois ou sept grades (voir schéma I). Le premier grade était donné devant la représentation symbolique se trouvant sur les parois du corridor menant à la porte de la première chambre.

Le deuxième grade était donné dans la première salle et

(1) Les uns disent de Memphis, des Pyramides, les autres des Thèbes ou d'Héliopolis.

touchait l'explication des six représentations symboliques n^{os} 2, 3, 4, 5, 6, 7 (voir schéma I).

Le troisième grade était donné devant la porte de la deuxième salle, par l'explication et étude de la représentation symbolique n^o 8, se trouvant sur les parois du corridor menant vers cette porte.

Le quatrième grade était donné dans la deuxième chambre de l'Initiation (la grande salle circulaire) et touchait l'explication et étude de six représentations symboliques n^{os} 9, 10, 11, 12, 13, 14. (Voir schéma I.)

Le cinquième grade était donné devant la porte de la troisième chambre et portait sur l'étude des représentations symboliques qui s'y trouvaient n^{os} 15 et 15 bis.

Les sixième et septième grades étaient donnés dans la troisième chambre de l'Initiation et portait pour le sixième grade sur l'étude des représentations symboliques n^{os} 16, 17, 18, 19 (voir schéma I), et le septième grade comportait les études des *deux dernières représentations symboliques* n^{os} 20 et 21 *qui se trouvaient être toujours voilées*, sauf, bien entendu, les jours d'Initiation.

Depuis la quatrième dynastie égyptienne jusqu'à l'époque romaine, il y a eu différentes Ecoles initiatiques en Egypte, dont les principales sont celles de Memphis, de Saïs, d'Héliopolis et de Thèbes. Toutes ces écoles, avec quelques variantes de noms divins, enseignaient les mêmes mystères et par les mêmes moyens, cérémonies et rites. Il faut exclure une autre école plus secrète que les premières, celle d'Abydos, dans laquelle il n'était point admis les *étrangers* et par ses cérémonies et ses rites permettait à ses disciples le commerce avec les morts dans la Ghert-Nutir.

C'est l'école d'Alexandrie qui, avec le Christianisme, ruinèrent les temples et obligèrent les Initiés païens de fermer les sanctuaires.

La tradition dit que l'Ecole de Thèbes vécut la dernière et lorsque la vague envahissante était prête à l'emporter dans la ruine et l'oubli, les quelques derniers hiérophantes et Initiés se sont réunis et se consultèrent s'ils ne devaient se transporter plus loin au cœur de l'Afrique et reconstruire là de nouveaux sanctuaires et rétablir les mystères sacrés. Cet avis fut accepté à l'unanimité et ayant réunis tous les trésors des temples de Thèbes, ils se préparaient à partir à travers le désert du Sahara.

Alors le chef spirituel des émigrants chargea les jeunes de graver sur des plaquettes de métal précieux les différentes représentations symboliques se trouvant dans les trois chambres de l'Initiation. Dans leur voyage à travers le désert, ils furent attaqués par des brigands appartenant à des peuples nomades qui parcourent la lisière du désert. Le nombre d'Initiés et Prêtres étant supérieur, ils repoussèrent victorieusement l'attaque et dans la mêlée il fut tué et dévalisé celui qui portait les 21 plaquettes d'or sur lesquelles étaient gravées les représentations symboliques des trois chambres de l'Initiation égyptienne. Le chef de la bande eut en partage ces plaquettes et il les réunit avec le jeu de hasard (jeu de carte) gravé sur des plaquettes d'argent qu'il possédait déjà.

Malgré le peu de valeur historique que peut représenter cette légende, je lui donne un certain crédit, par suite des observations que j'ai fait sur des monuments égyptiens et notamment au Temple Deir-el-Bahari.

(A suivre.)

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. . . I. . .

Le Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers, par L. Cl. de Saint-Martin, dit le Phil. Inc., est un ouvrage supérieur qui traite de la Nature de l'Homme et de ses rapports avec l'Univers et Dieu.

Ayant, plusieurs fois, étudié cet ouvrage, j'ai entrevu les difficultés qui surgissent à celui qui veut en pénétrer le sens.

J'ai donc pensé rendre service à ceux qui sont désireux de connaître la philosophie de L. Cl. de Saint-Martin, en exposant, sous forme de Théorèmes, les idées principales et essentielles de chacun des chapitres de l'ouvrage.

J'ai aussi conçu un Arcane Symbolique pouvant traduire par ce mode l'idée dominante de chaque chapitre pour ceux qui désirent méditer sur des objets utiles à l'évolution des Etres.

CHAPITRE I

TH. I

Le Premier Mobile auquel tiennent les Vérités fécondes et lumineuses, pour multiplier à nos yeux les rayons de sa propre lumière, a écrit toutes ces vérités dans tout ce qui nous environne, dans la force vivante des éléments, dans l'harmonie de toutes les actions de l'Univers, et notamment dans le caractère distinctif qui constitue l'homme.

Raisonnement. — Si il a placé près de nous-mêmes tant d'objets instructifs, c'est pour nous les donner à méditer et à comprendre; ce qui, pour le Premier Mobile, remplirait l'objet principal, qui est de nous rapprocher de lui, et de réunir les deux extrêmes.

TH. II

Démonstration. — L'Homme, pour donner l'existence à une œuvre matérielle, procède par des actes qui sont, pour ainsi dire *les Puissances Créatrices*.

Les Puissances Créatrices de l'Homme opèrent intérieurement et d'une manière invisible, elles sont faciles à distinguer par leur *rang successif* et par leurs *différentes propriétés*.

Ces facultés invisibles sont très-supérieures à leur œuvre et sont tout à fait indépendantes d'elle, puisqu'ayant le pouvoir de la détruire, de ne pas le faire, c'est lui continuer son existence. Si cette œuvre venait à périr, les Puissances Créatrices qui lui ont donné la vie, restent après lui ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

TH. III

Les Puissances Créatrices de l'Homme, non seulement sont supérieures à leurs productions, mais elles sont supérieures et étrangères à son corps, parce qu'elles opèrent dans le calme complet de tous les sens de l'Homme et que ces derniers n'en sont que les organes et les ministres.

TH. IV

Les Puissances Créatrices agissent par délibération et ont, par l'appui de la Volonté, un pouvoir réel sur les sens.

Tandis que les sens agissent par impulsion, étant un pouvoir passif, sur ces facultés invisibles, qui consiste à les absorber pour exécuter l'œuvre ou la production matérielle conçue par elle.

TH. V

Comparaisons. — Or, les résultats matériels plus parfaits, tel que la Nature physique, sont les produits de Puissances Créatrices supérieures à ces résultats. Cette idée, à la fois simple et vaste, nous démontre une idée féconde et à la fois lumineuse qui réside dans l'axiome suivant :

« Plus une œuvre renferme de perfection, plus elle en indique dans son principe générateur. »

TH. VI

Les faits ou œuvres de la Nature étant matériels comme ceux de l'Homme, les organes physiques de la Nature Universelle (correspond aux sens chez l'homme) qui ont procédé à l'exécution de ces faits ou œuvres, ne connaissent pas plus les Puissances Créatrices qui les ont créées et les dirigent, comme les œuvres, les sens et le corps de l'homme ne connaissent pas celles que nous savons exister en lui.

TH. VII

Aussi l'Œuvre Universelle des Puissances Créatrices, la Nature, pourrait n'avoir jamais existé, ou elle pourrait perdre l'existence qu'elle a reçue sans que les facultés qui l'ont produite, perdissent rien de leur puissance, comme les facultés invisibles de l'Homme restent après son œuvre ce qu'elles étaient avant et pendant sa durée.

TH. VIII

Conclusions. — Nous répétons donc que l'Univers existe par l'appui des Puissances Créatrices, invisibles dans la Nature; ces facultés ont une existence nécessaire et indépendante de l'Univers.

TH. IX

De cette comparaison et de cette démonstration, il ressort que l'Homme est un Etre supérieur puisqu'il sert, par les facultés qui lui sont propres, à démontrer l'existence du Principe actif, invisible, qui produit l'Univers et crée ses lois. Nous concluons donc que l'Homme porte en lui-même le *Principe de l'Etre et de la Vie*.

TH. X

Deuxième Démonstration

Cependant l'Homme est dans une dépendance absolue relativement à ses idées physiques et sensibles, car il ne peut avoir l'idée d'aucun objet sensible si celui-ci ne lui communique pas ses impressions. Par comparaison, les idées conduisant l'homme à des idées secondes et par une sorte d'inductions la connaissance des objets présents lui font former des conjectures sur des objets éloignés.

TH. XI

A part les idées sensibles, l'homme a des idées d'une autre classe qui sont celles d'une loi, d'une Puissance qui dirige l'Univers, celles de l'Ordre qui doit y présider, enfin celles de l'Harmonie qui semble engendrer et conduire tout.

L'homme, tout en ne pouvant pas se créer une seule idée, a cependant celle d'une force et d'une sagesse supérieures, qui est le terme de toutes les lois, le liant de toute harmonie, le pivot et le centre d'où émanent et aboutissent toutes les Vertus des êtres.

TH. XII

Du moment que ces dernières idées, absolument différentes des premières (physiques et sensibles) ne peuvent se produire par l'action réflexe des objets qui nous entourent, et étant donné qu'aucune idée dans l'homme ne peut se réveiller sans une intervention extérieure, il résulte que l'Homme est aussi dans la dépendance pour ses idées intellectuelles que pour ses idées sensibles. Il n'en est ni le maître ni l'auteur, car il est forcé d'attendre que des réactions extérieures ou supérieures viennent les faire naître.

L'homme ne peut pas s'occuper d'un objet quelconque et s'assurer de remplir son but sans être détourné par l'influence de mille idées étrangères, des règles pénibles et importunes qui le poursuivent en entravant ses jouissances intellectuelles les plus satisfaisantes.

TH. XIII

Conclusion. — Ayant été démontré que l'Homme et la Nature possèdent des facultés invisibles et immatérielles (Puissances Créatrices) antérieures et nécessaires à la production de leurs œuvres, et, d'autre part, ayant été établi que l'Homme est subordonné par ses idées physiques et sensibles ou intellectuelles à une influence extérieure ou supérieure, il devient incontestable qu'il existe encore des Puissances d'un ordre bien supérieur aux siennes et à celles de

la Nature, des facultés intellectuelles pensantes analogues à celles de l'Homme et qui produisent en lui les mobiles de sa pensée.

TH. XIV

Malgré que l'Homme est passif dans ses idées sensibles et intellectuelles, il a pourtant la faculté d'examiner les idées qui lui sont présentées, de les juger, de les adopter ou de les rejeter et d'agir ensuite conformément à son choix avec l'espoir d'atteindre un jour la jouissance de la pensée pure.

TH. XV

La liberté est un attribut propre à l'homme et appartient à son Être, mais la Volonté esclave du penchant, des faces et influences extérieures, le détermine plus d'une fois à agir sans pouvoir faire usage de sa liberté, étant donné que les causes de ses déterminations lui sont étrangères.

TH. XVI

La liberté en l'homme doit être considérée sous deux faces : comme Liberté Principe et comme Liberté Effet.

La Liberté Principe est la vraie source de nos déterminations; c'est cette faculté qui est en nous de suivre ou repousser la loi qui nous est imposée, c'est enfin la faculté de rester fidèle à la lumière qui lui est sans cesse présentée.

La Liberté Principe se manifeste dans l'homme, même lorsqu'il s'est rendu esclave d'influences étrangères à sa loi, aussi avant de se déterminer, il compare les différentes impulsions qui le dominent, oppose ses habitudes et ses passions et choisit celle qui a le plus d'attrait pour lui.

La Liberté Effet est celle qui uniquement se dirige d'après la loi donnée à la nature intellectuelle de l'Homme. Elle suppose l'indépendance et rejette toute action force ou influence contraire à cette loi.

L'homme possédant la liberté effet n'admet que sa propre loi et toutes ses déterminations et actes sont l'effet de cette loi qui le guide, et ainsi il est vraiment libre, ne subissant jamais une impulsion étrangère que celle qui dérive de sa volonté.

TH. XVII

La Force pensante Universelle, supérieure aux facultés de l'Homme et de la Nature, démontrée par l'état passif envers lequel se trouve ces deux derniers, diffère beaucoup de celle des autres êtres, car elle tend elle-même sa loi, elle possède sa liberté entière ne pouvant être entravée par aucune impulsion étrangère.

TH. XVIII

Cette Force Pensante Universelle est le Principe suprême, source de toutes les Puissances, soit de celles qui vivifient la Pensée en l'Homme, soit de celles qui engendrent les œuvres visibles de la Nature matérielle. Cet Etre, terme final vers lequel tout tend est Celui que les hommes appellent généralement Dieu.

Examinant profondément les facultés et vertus de cet Etre on reconnaîtra qu'il est le Bien par essence. On ne peut rendre plus sensible la Nature de cet Etre, car pour y parvenir il faudra connaître quelqu'un de ses nombres.

ÉTUDES OCCULTES

L'HOMME

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis la guérison de notre collaborateur et frère, René Démoineret, L.-G.-C. (Voulos), dont les articles paraîtront régulièrement sur les questions diverses, exotériques et ésotériques.

Nous n'avons pas à vanter le « fond » des articles au style simple de celui qui a été le secrétaire particulier du grand-maître défunt de l'Ordre Martiniste, Téder.

Ce sujet est certainement celui qui a fait le plus couler d'encre.

Je n'entends nullement, dans cet article, dire quelque chose de nouveau; tous les maîtres de l'occultisme ont traité du sujet; je veux simplement mettre la question à portée du profane, et ce pratiquement.

L'Homme est certainement, de tous les Êtres, le plus complexe.

Alors que les règnes inférieurs de la Nature agissent selon des lois généralement fixées; alors que les animaux se meuvent sous l'influence du besoin physiologique ou psycholo-

gique (que les disciples de Barelli me pardonnent !), le plus intense, l'homme, lui, a une marche toute différente. Ses actes volitifs et autres relèvent du besoin, de l'impulsion, ou sont le résultat de son choix. Deux sceaux viennent les marquer alternativement en général : celui du Bien et celui du Mal.

En principe, l'homme est libre, tout au moins celui qui équilibre sagement ses devoirs et ses droits ; mais, en fait, sa liberté est relative ; quelquefois même, elle est presque nulle.

Je n'entrerai pas dans l'étude des causes extérieures à lui-même, qui peuvent amoindrir ou aliéner sa liberté ; je resterai dans le cadre de ses propres créations, ne les envisageant que du côté exotérique, l'autre côté faisant l'objet des enseignements de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

Le plus souvent, l'homme jouit d'une liberté comparable à celle de la chrysalide, qui s'enveloppe elle-même dans son cocon ; mais alors que l'insecte s'en échappe transformé, l'homme, une fois dedans, n'en sort plus, à moins que, comprenant l'étendue de ses erreurs, il ne cherche à détruire les rêts qu'il s'est tressés ou que, pris de pitié pour lui, un Etre évolué vienne à son secours. Pour que l'homme retrouve réellement sa liberté, prélude de sa future splendeur qui le mènera vers sa réintégration finale, il doit annihiler ses défauts, ses passions, ses vices. Le travail n'est nullement impossible, quoique plus le fil est serré plus il est dur à rompre ; il demande simplement de l'intelligence et de la persévérance :

De l'intelligence, pour analyser ses actions et les voir ce qu'elles sont ;

De la persévérance, pour mener à bien la grande œuvre entreprise.

L'Homme étant le fruit de sa liberté, sans laquelle sa volonté ne serait point, ni sa responsabilité, peut donc agir en bien ou en mal.

Le plus souvent il agit mal, et cela pour une mauvaise compréhension de ses intérêts; par manque de charité envers ses semblables, conséquence de ses vues obtuses.

Il est mû par l'égoïsme, lequel est une application erronée de l'amour de soi-même, car si l'homme doit jouir de la vie, il est certain que cette jouissance cesse d'être un droit dès qu'elle devient une cause de souffrances pour son prochain, et c'est alors que le sentiment du devoir doit aviver sa clairvoyance.

Il est évident que si l'homme avait une juste compréhension de ce qu'est le péché et de ses conséquences, il l'éviterait, car qu'est-ce que le péché, sinon un acte contraire à l'harmonie, qui par sa nature est destructeur, qui abêtit et agit non seulement en celui qui le commet, mais en ceux qui en subissent les effets astraux « clichés ». C'est pourquoi le Maître des maîtres a condamné ceux qui ont le regard impur.

Et pourtant, l'homme qui a virtuellement en lui, — abstraction faite pour l'instant des conditions personnelles psychiques, — toutes les facultés capables de l'élever, cherche le plus souvent à se tromper, à s'abaisser, pour satisfaire sa cupidité, et, « s'il a à choisir entre deux objets dont l'un est le fruit d'un désir légitime et raisonnable et l'autre un objet de tentation et de dérèglement, il faut qu'il

prenne partie, et la raison est appelée à juger et à prononcer. Avec quelle partialité ne jugera-t-elle pas ! S'il y a deux degrés d'évidence dans l'objet du devoir, l'âme n'en apercevra pas deux, les autres lui sont cachés parce qu'ils ne se manifestent que dans un examen particulier qu'elle appréhende et qu'elle ne fait que malgré elle; au contraire, l'objet de la tentation apparaît dans son jour et lui paraît agréable ». (Abbadie.)

Il est évident que lorsque l'homme est appelé à choisir dans les conditions énoncées, c'est toujours vers la satisfaction de sa passion que se trouve sa décision, parce que, à ce moment, ses facultés de jugement sont absolument annihilées par celle-ci. Parce qu'il a commis l'imprudence de laisser la passion prendre corps avant que de juger ; à ce moment le terrain n'appartient plus qu'à elle seule, et la pauvre raison s'est envolée.

VOULOS.

LE MAGNETISME

Par TEDER

Au sujet de l'existence certaine d'un fluide magnétique — qu'on l'appelle comme on voudra — j'ai donné, dans une dernière publication de cette revue, des témoignages d'experts contre lesquels aucune objection sérieuse n'est possible.

Avant d'aller plus loin dans cette voie, il est bon de nous reporter un moment aux raisons que l'Académie des Scien-

ces et la Faculté de Médecine ont publiquement données, en 1784, pour rejeter la théorie du magnétisme animal. Que ces deux corps n'aient pas réussi, à cause du temps très limité dont ils disposèrent pour leur étude, cela se voit clairement dans les extraits suivants du rapport des commissaires royaux :

« Rien n'est plus étonnant que le spectacle de ces convulsions. Si on ne l'a pas vu, on ne peut en avoir une idée... Tous sont contrôlés par celui qui magnétise. C'est en vain qu'ils dorment apparemment ; la voix, un regard ou un signe les mettent hors de cet état. On ne peut pas s'empêcher d'attribuer ces effets constants à un grand pouvoir qui agite les sujets, les maîtrise, et duquel celui qui magnétise semble être le dépositaire...

« Nous avons finalement conclu qu'il n'était pas nécessaire de fixer notre attention sur les faits rares, extraordinaires et merveilleux, qui paraissent contredire toutes les lois de la physique, parce que ces cas sont toujours le résultat de causes compliquées, variables, cachées et inexplicables... »

En d'autres termes, tandis qu'ils admettent la réalité des phénomènes de magnétisme et de suggestion, les commissaires considèrent qu'il n'est pas nécessaire de fixer leur attention sur les faits qui dépassent leur entendement. Ils les abandonnent sans doute aux dieux, en souvenir de ce mot d'Hippocrate : « *In arte medicâ, quae fiunt plerumque hominum vulgus deis tribuit* ». Mais il a été suffisamment prouvé plus tard que la décision de 1784 ne fut contraire aux magnétiseurs que parce qu'avant de faire leurs expériences, ils n'avaient pas pris conseil de l'auguste corporation qui dressa le rapport.

Nous ne parlerons pas du rapport secret, lequel fut d'une infamie qui n'a pas de nom. Aucune preuve de ce qu'on y avança ne fut donnée, et, de toute façon, ce n'est pas parce que la manipulation des ingrédients chimiques est dangereuse qu'on pourrait se croire autorisé à interdire l'étude et la pratique de la chimie ; ce n'est pas parce que le chloroforme peut endormir les sujets femmes qu'on aurait vraiment raison d'en défendre l'emploi aux docteurs mâles.

En 1820-21, à l'époque des expériences heureuses du baron Du Potet, une assemblée de docteurs réputés fut tenue à l'Hôtel-Dieu, dans laquelle trente-cinq d'entre eux souscrivirent à cette déclaration que l'opinion des commissaires de 1784 était erronée, que les phénomènes du magnétisme ne résultaient pas de l'imagination surchauffée des sujets, et que ceux-ci tombaient en sommeil quand ils étaient magnétisés sans le savoir, même à travers des portes closes.

Ce fait fut corroboré par le Comité de 1831, dont les travaux et les études n'avaient duré pas moins de cinq ans.

« Nos expériences, dit le rapport de ce Comité, ont eu lieu dans le calme le plus absolu, sans aucun moyen accessoire, jamais par contact immédiat, et toujours sur une seule personne à la fois. »

Ce rapport fut la reconnaissance formelle du magnétisme, nié jusque-là par toutes les commissions d'étude. Tous les procédés, impositions des mains, frictions, gestes, volonté, fixité du regard, etc., furent appliqués, leurs effets magnétiques vérifiés, les phénomènes physiologiques et thérapeutiques bien vérifiés. On constata aussi la clairvoyance, la prévision, l'insensibilité, l'accroissement subit et considérable des forces, chez les sujets magnétisés. « Il nous est démontré, dit encore le rapport, que le sommeil a été

provoqué dans des circonstances où les magnitisés n'ont pu voir et ont ignoré les moyens employés pour le déterminer. » Une personne a-t-elle été magnétisée une fois, « on peut non seulement agir sur elle, mais encore la mettre complètement en somnambulisme et l'en faire sortir, à son *insu*, hors de sa vue, à une certaine distance et au travers des portes fermées... ».

(A suivre.)

Le Livre de la Sagesse Eternelle

(Quelques chapitres de cet Ouvrage)

Plein de succès nous avons traversé les régions divines et nous avons épuisé les enseignements et les connaissances qu'elles ont permis à notre esprit.

Les mystères divins totalement dévoilés à l'homme concourent à l'anéantissement total de son être. Avant d'aborder des sujets inférieurs reçois de moi, ô adepte, certains mots en guise de conseils, garde-les précieusement dans ta mémoire; ce sont des vérités tirées des résultats des études et expériences de l'Humanité occulte; n'oublie point la phrase du Sphinx du Novénaire quand il nous aperçoit dans la route divine; rappelle-toi bien qu'il nous a qualifié de téméraires. Quand ton cœur déborde d'intenses désirs de la connaissance du mystère et du caché, quand ta volonté se fortifie par ce désir, tâche de comprendre derrière les régions voilées de l'inconnu, les réalités qui peuvent combler ton désir.

Mais ne sois pas téméraire dans ces recherches, car tu seras sévèrement puni. Des bords creusés d'abîmes immenses interdisent le passage du profane et téméraire. Evites donc de t'avancer par ces chemins tortueux que tu ne connais pas. Dans les recherches des mystères cachés, sois pur, n'oublies pas que la sensibilité divine possède les plus petits replis de ton être. Garde précieusement les engagements qui s'imposèrent dans ton chemin d'initiation et quand tu serais possesseur d'une force, ne t'enorgueillis pas mais fais un usage prudent. Tu dois toujours penser qu'après toi il y a des hiérarchies supérieures multiples, qu'elles seront prêtes à te punir si tu les méconnaissais. Arrivé au stade humain de la plus haute évolution mystique, arrêtes-toi là prudemment.

Remets-toi sous l'égide des guides de l'Intelligent et supérieurs à toi et heureux alors tu pourras aspirer à la connaissance des secrets plus merveilleux. Que ta devise soit : *Prudence*, que ton programme soit : *Action*. Sois toujours discret au devant des profanes, afin que tu ne sois pas cause de l'avilissement du nom de Dieu. Sois sceptique aux enseignements de certains sophistes méchants, car tu empoisonneras ton âme et ton esprit; sois toujours l'organe de génies bienfaisants et combattant du Mal; maintiens ton être et ta vie dans l'harmonie de l'Univers. Evites les flots et les vagues de passions qui circulent sur la terre. Toujours isolé, mais en accord avec les semblables, ne te laisses pas entraîner par eux. N'imposes pas à tes prochains tes opinions sur le Bien et le Mal, car en le faisant tu risques d'entraver ceux qui ne comprennent pas; appuies sans suggérer, enseignes sans imposer, dis la Vérité sans despotisme et agissant ainsi tu seras sûr d'avoir agi sans pécher. Ne

montre point aux profanes ignorants ta puissance et ta force, car tu éveillerais en eux la jalousie qui te faiblirait au combat. Quand tu entendras des êtres qui avilissent le nom de Dieu, éloigne toi de ce lieu et par ta force occulte tâche de les reporter à la voie du respect. Ne juges et ne punis point derechef les êtres qui t'entourent, sauf dans le cas où tu serais l'Organe divin d'une punition. Domine ta colère, soit-elle juste ou passionnée, car une colère émise par un Initié lèse la bonté divine; sois bon et guide la bonté; ne te laisse point guider par elle. Que le malheur d'autrui te soit sacré, ne profane pas la faiblesse humaine, n'avilis pas le malheureux, que le bonheur d'autrui ne te fasse point naître le désir. Aies toujours présent à ton esprit que le bonheur est un don divin et celui qu'il influe soit pour toi un être sacré. L'antagonisme dans les choses de l'occulte ne doit pas te toucher. Combats les germes du mal qui sont en toi avant de rechercher de t'élever au rang des autres initiés. Sage, dominateur du mal, maître de la bonté, respectueux du malheur d'autrui, discret, prudent et ferme, guidé par mes conseils purs, marche avec calme et volonté dans la recherche de l'Inconnu. (A suivre.)

LE PROFANATEUR

L'ouvrage que nous publions ci-contre est un roman initiatique écrit en langue grecque par notre excellent ami Jean Megalophonos, homme de lettre, et son collaborateur Selaït-Ha, digne partenaire de notre ami. La beauté de la langue et la richesse du style, ne pourront jamais être rendus par la traduction.

Toutefois, la traduction, confiée aux soins de M. Lysandre Prassinou, professeur de français, ne pourra que satisfaire les auteurs du Profanateur.

ROMANS et LÉGENDES

LE PROFANATEUR

Par J. MÉGALOPHONOS et SELAÏT-HA

— Enfer !...

— Zirha ne jure pas ainsi, car autour et au-dessus de nous des forces traîtresses traversent les espaces éthériques. Elles peuvent rapporter tes paroles à Mardouc, qui alors enverra son oiseau de mauvais augure, son épervier noir qui déchirera les entrailles et te punira. Oh ! ne jure pas si tu ne veux me voir dans le voile noir de la mort monter là où pour toi est obscurité et ténèbres, là où la lumière ne naît que pour les bons. Zirha tu es méchant. Tu es un criminel te dis-je. Le serpent Apep est tortillé et vit dans les entrailles et arrose journellement de son poison ton âme. Tous te haïssent pour ta conduite détestable. Tous ceux qui t'aperçoivent fuient pleins de terreur, de crainte de respirer de ton haleine et qu'un germe de mal n'entre en eux. Et pourtant Zirha, toi le criminel, toi le terrible, je t'aime, je t'adore. Chaque fois que je respire, la radiation chaude de ton être me remplit de cette jouissance de la chair, qui me fait t'adorer, te désirer jusqu'à l'anéantissement même de mon être. Lorsque tu penches ta tête d'une beauté mâle sur ma poitrine, et que tes yeux noirs et rêveurs plongent leurs regards dans les miens; lorsque ta main brutale mais douce frôle amoureusement mes membres, ô

alors mon Zirha, je deviens plus terrible et plus sauvage que le mauvais démon qui te possède, et la luxure avec laquelle tu m'enveloppes entièrement, me jette au fond des abîmes où s'opèrent les actions les plus noires et les plus haïssables du mal et de la perversité.

Alors, l'Ange qui se trouve en moi s'enfuit et je me vois plus sanguinaire que le tigre et je n'hésite pas, dans l'orgie des jouissances charnelles, de devenir ta complice, Zirha, dans l'œuvre de profanation que tu viens d'entreprendre. Continue ton œuvre criminelle Titan redoutable, je t'adore ! car seul tu as pu infuser en moi ce poison de luxure qui me fait fermer les yeux et mordre tes chairs.

— Enfer, Enfer !....

— Démon de ma chair ! Dans le chemin de ta vie noire et ténébreuse, tu as rencontré une âme pure et innocente, dissemblable à celle de ton ambiance criminelle et impure. Oui pure, te dis-je, et immaculée, destinée à servir l'œuvre divine de son père. Et pendant qu'au milieu de vierges, je m'élevais par les enseignements sacrés, vers les sommets de la *Vérité*, et pendant qu'en mon âme innocente résidaient le calme et la paix, comme un serpent venimeux, ô Zirha ! criminel et pourtant adoré, tu m'enveloppais en pénétrant mon être de ton regard enchanteur.

Tu rejettais hors de moi tous les éléments de *Vérité* qui formaient ma vie, et à présent, en moi se meuvent dans une danse effrénée de mort, Toi, la luxure et l'Amour de la chair, ô misérable !

Mellilé termina cette longue plainte remplie de contradictions en la scellant d'un baiser passionné sur les lèvres de Zirha.

— Enfer ! Enfer ! Enfer !... s'écria par trois fois ce dernier, comme possédé par un démon malfaiteur...

— Ne me regarde pas ainsi avec les yeux terribles, mais pleins de luxure. Ma chair se révolte et frissonne à nouveau. Je boirais volontiers ton sang pour assouvir les passions que tu m'as inspirées. Alors je me jeterai comme une folle égarée là où toi-même tu es tombé et si tu cesses d'exister c'est moi qui continuerai ton œuvre de profanation.

Ayant dit cela, Mellilé enveloppa de ses bras Zirha, le couvrant de baisers.

Que le lecteur ne soit pas étonné de ce degré de passion amoureuse de Mellilé. Par d'autres écrits, il pourra apprendre que les passions charnelles évoluent dans les régions dans lesquelles le Soleil, radiant ses rayons vivifiants, ranime dans les chairs des vierges et des jeunes éphèbes la jouissance chaude de la fécondité. Donc nous n'exagérons nullement en décrivant ainsi l'état de passion amoureuse de Mellilé.

L'attitude de l'autre des deux personnes que nous avons présenté au lecteurs était toute contraire.

Malgré la beauté de la vierge Mellilé, qui, avec une voix des plus harmonieuses, appelait le jeune homme à l'amour, malgré son déshabillé provocateur trahissant des formes divinement belles, Zirha restait dédaigneux, immobile et impassible à toutes ces manifestations de l'amante passionnée.

Lentement et sans brusquerie, il se dégagea des bras de Mellilé, et s'asseyant en face d'elle, d'une voix lente et grave, il lui dit :

— Mellilé, depuis quelques moments, je t'entends impassible m'adresser de grandes injures, celles de criminel, pro-

fanateur, sacrilège, misérable et méchant. Je ne t'en veux pas pour ces paroles graves que ta bouche a prononcée, car dès l'enfance la plus tendre tu fus guidée à voir toutes ces choses ainsi.

Tu m'appelles criminel, pourquoi ? Parce que je demande en dépit de la volonté de ceux qui s'intitulent des Mages, des Glorieux, etc., de pénétrer, connaître et découvrir leur soi-disant terribles mystères. Dieu qui crée l'Univers leur a-t-il donné la Vérité comme privilège ? Ou entre Dieu et les Mages il y a une entente secrète par laquelle eux seuls auraient le privilège d'ouvrir et de fermer les portes des mystères ? Toi, tu les considères comme des hommes vertueux et parfaits, mais moi je les considère comme des hommes fanatiques et orgueilleux.

— Zirha ! Ne blasphèmes pas ainsi ; rappelles toi que parmi eux siège mon père vénéré, qui, pendant quatre vingts années a enseigné et pratiqué la vertu sous toutes ses manifestations.

— Ton père, Mellilé, est un pécheur. Ton père que tu vénères et considères comme l'être le plus sacré après Dieu, celui-là par le montre qu'il fait de ses vertus, a péché, non seulement envers lui-même, mais aussi envers son créateur.

— Peux-tu, ô profane Zirha ! me rappeler un péché commis par mon père vénérable et respectable parmi tous.

— Le premier de ses péchés c'est de t'avoir engendré. Le deuxième et plus grand péché, c'est d'avoir rendu son être animal comme une ruine, et le dernier et plus grand de tous ses péchés que Dieu ne lui pardonnera jamais, c'est d'approcher à sa mort.

Disant cela, Zirha s'est mis à éclater d'un rire sardonique.

Mellilé, qui était loin de comprendre ces paroles mystérieuses, se tenait immobile devant lui, admirant le courage de cet homme qui tenait des propos aussi terribles et à la fois incompréhensibles.

(Il est humain d'admirer ce ou celui qu'on ne comprends.)

Et encore reprit Zirha, bien d'autres péchés rongent les vieux os de ton père.

L'acte de voiler la Vérité, alors qu'elle doit éblouir par son éclat les humains, n'est-ce pas un péché ?

Ne péche-t-il pas journellement, ton vieux père en tachant, par les recherches dans les écritures, pénétrer les mystères du Créateur ?

Quand par la crainte de Dieu, il cache ou refoule sa colère en lui en se faisant du mal, ne commet-il pas un péché ? Et quand encore, en colère, il fait taire ses mouvements passionnels, ne commet-il pas un péché plus grand, celui de l'hypocrisie ?

Et es-tu sûre, Mellilé, qu'en pardonnant le mal que son prochain lui fait, il ne commette pas une faute ou un péché ?

— Zirha, je suis impuissante de t'arracher du mauvais démon qui te possède, pas plus par mon affection que par mon amour. De tout ce que tu m'as dit, je n'ai rien compris et je ne veux rien connaître. Toutefois, il y a quelque chose dans les paroles qui m'a frappé, et c'est de ton mauvais génie que j'en désire l'explication. Pourquoi accuses-tu mon père de sa mort ? ?

— Apprends donc, ô enfant, que l'homme grandissant, grandissent aussi en lui des désirs psychiques et matériels. Si l'homme, malgré l'ennui qu'il peut procurer à son entourage, donne libre essor à tous ses désirs, il ne vieillira jamais.

Tandis qu'il vieillit et meurt, quand, sous l'influence d'enseignements sophistiques, il tue tous ses désirs et ses passions, et voici un exemple, ô Mellilé.

— Si aujourd'hui je t'abandonnes pour une plus belle que toi, qu'advient-il ?...

Toi qui suit les beaux enseignements de ton père, tu pardonneras à ton bien aimé Zirha et pendant que lui se régénérera dans les bras de sa nouvelle amante, toi tu dépériras dans le marasme et la vieillesse toute jeune que tu es et en pleine ardeur, soumise aux paroles sacrées de ton père.

Et en faisant cela, tu commettras trois grands péchés :

a) En mourant ;

b) Etant mandée en ce cas par Dieu à me punir par la vengeance, tu lui désobéirais ;

c) En cachant aux yeux des hommes l'état réel de ton âme.

Par contre, il aurait plu à Dieu que tu fasses les trois grands biens suivants :

a) En me punissant du mal que je t'ai fait ;

b) La vengeance aurait sauvé ta chair du marasme et de la destruction ;

c) Et finalement, la vérité dont vous vous arrogez la possession, brillerait dans tes actions.

La justesse apparente des arguments de Zirha avait frappé Mellilé, et la pauvre fille ouvrait de grands yeux, et son bien aimé Zirha, devant son imagination chancelante, grandissait dans la forme d'un démon gigantesque qui s'était emparé de son âme.

Dès ce moment, dans l'âme pure encore de Mellilé, le germe du mal a été planté. Que de déboires, de larmes et de malheurs se préparaient pour son père, ce vieillard vénéré, Nazboum, grand dignitaire de l'Ecole des Pyramides.

A ces paroles, Zirha prit dans ses bras la jeune fille et d'une voix entrecoupée de baisers, il lui disait :

— Être adoré... Mellilé bien aimée... donne-moi la clef qui se trouve suspendue à ton cou et qui a comme gardiens tes deux seins adorables. Donne-moi cette clef et en échange prends mon âme, ma vie, mon existence, moi Zirha, je t'appartiendrai à jamais.. ..

Tu me connais suffisamment, Mellilé, tu sais bien que je ne suis pas un voleur vulgaire qui veut dérober l'or et les trésors matériels de l'Ecole des Pyramides. Tu sais bien que je désire connaître les mystères touchant Dieu et les hommes et auxquels s'occupent, avec ton père, ceux de l'Ecole. J'ai demandé à connaître cela par la voix normale, mais sous prétexte que je n'étais pas moralement noble comme eux je fus rejeté.

Je sais que ton père vota contre mon admission Mellilée. Je ne pardonnerai à aucun de tous ceux qui me rejetèrent, donne moi cette clef, afin qu'au moment de ma vengeance terrible j'épargne ton père...

Bien aimée Mellilé, écoute la voix de l'homme qui t'a appris à *aimer*...

Tout cela était dit par mots entrecoupés au milieu d'une orgie de baisers et d'étreintes enivrants.

Mellilé perdant l'équilibre de sa raison et dans un délire de jouissance, lui dit : homme adoré, tu as pris mon corps, tu as pris mon âme, prends aussi cette clef... elle est à toi.

Zirha arracha plutôt qu'il ne prit la clef qui était suspendue par une petite chaîne en or au cou de Mellilé. Son mouvement fut si brusque que la chaîne se rompit en laissant une trace sanglante autour du cou, mais Mellilé ne sentit rien, se trouvant encore sous l'influence des jouissances charnelles.

Les yeux de Zirha projetèrent des lueurs sauvages et un sourire sardonique apparut sur ses lèvres.

Et il se disait : « A présent, êtres serviles à la sagesse, tremblez, car après avoir appris ce que je voulais connaître, je pourrai à mon aise me venger jusqu'à la mort; vous apprendrez ainsi qu'on ne blesse pas Zirha impunément.

Au moment où le *profanateur* rêvait sur sa première victoire, un tableau représentant un Dieu de Memphis tomba du haut du mur blessant Mellilé sur le sein et lui-même sur le front.

Le sang coula des deux blessures.

Mellilé, à travers les ténèbres de l'orgie, entrevit un présage, une désapprobation flagrante de Dieu contre la trahison qu'elle venait de commettre en remettant une clef confiée à son honneur de jeune vierge et fille d'un dignitaire de l'Ecole sacrée des Pyramides, mais la clef se trouvait entre les mains de son séducteur, et sa faiblesse de femme était plus intense que son intégrité de jeune vierge. Mellilé dans le fond, quoique repentante, ne put, dans l'état dans lequel elle se trouvait, remédier au mal.

(A suivre.)

LE DÉMON DE SOCRATE

Socrate n'est pas moins célèbre dans l'antiquité, par ce qu'il appelait son *démon ou génie*, que par la sagesse de sa philosophie et par l'injustice de ses contemporains. Parmi les écrivains qui se sont occupés de ce prétendu démon, les uns lui ont donné trop d'importance, d'autres ne lui en ont peut-être pas donné assez.

Socrate disait entendre une *voix intérieure* qui l'avertissait de ce qu'il devait éviter et lui faisait connaître les choses futures. Ces voix intérieures sont un phénomène qui s'est reproduit bien des fois depuis Socrate ; et comme le magnétisme animal revendique aussi ce phénomène, il est intéressant de l'approfondir, de voir ce que sont ces voix intérieures, ces prétendus génies ; s'ils tiennent à des causes surnaturelles ou s'ils ne sont que l'effet de l'imagination. Nous espérons faire voir que ce phénomène n'est qu'un effet de l'imagination qui agit et réagit sur elle-même, effet qui a lieu dans certaines affections du cerveau et dans l'état somnambulique, et qui souvent sert de véhicule et d'instrument à cette faculté de prévoir et de prédire l'avenir naturelle à l'homme et qui se développe dans l'état d'exaltation.

Commençons donc par écarter ce que nous lisons dans l'*Encyclopédie* sur le Démon de Socrate :

« Les écrivains les plus sensés se sont réduits à penser que ce génie familier n'était autre chose que la justesse et la force du jugement de Socrate, qui, par les règles de la prudence et par le secours d'une longue expérience soutenue

de sérieuses réflexions, faisait prévoir à ce philosophe quelle serait l'issue des affaires sur lesquelles il était consulté, ou sur lesquelles il délibérait lui-même ; mais on conjecture que Socrate ne fut peut-être pas fâché de persuader à ses concitoyens que quelque divinité s'intéressait à son sort, et par le commerce particulier qu'elle entretenait avec lui, le tirait du niveau des autres hommes (1). »

La philosophie de Socrate était trop réelle et l'amour de ce sage pour la vérité était trop connu pour qu'on puisse lui supposer un pareil charlatanisme. Socrate parlait avec conviction de son démon particulier parce qu'il croyait effectivement en avoir un.

Il faut voir ce que les Anciens ont écrit sur ce prétendu démon de Socrate, et ce qu'ils ont pensé sur la nature de cet être singulier. Comment agissait-il sur l'âme de Socrate ? Était-ce un esprit qui se soit montré d'une manière visible ? Socrate ne l'a jamais dit. C'était une *voix intérieure*, et cette voix était précédée d'un *certain signe* qui avertissait Socrate que la voix allait parler.

Écoutons d'abord Cicéron dans son *Traité de la Divination* :

« Socrate disait souvent qu'il y a dans l'homme quelque chose de divin, qu'en lui il appelait son démon, qui ne le poussait jamais à rien, mais qui le retenait souvent, et auquel il n'avait jamais manqué d'obéir (2). »

Remarquons d'abord que Socrate généralise dans l'homme le principe dont émane son génie familier. Il disait *qu'il y*

(1) Dict. Encyclop. au mot démon.

(2) « Esse divinum quiddam, quod dæmonion appellat, cui semper ipse paruerit num quam impellenti, sæpe revocanti ». Cicero. de Divin., lib. 1, § 54, n° 12.

avait dans l'homme quelque chose de divin qu'il appelait son démon.

Cicéron nous cite ensuite un trait de la prévoyance de ce démon :

Socrate rencontra un jour Criton, son ami, avec un œil bandé, et lui ayant demandé ce que c'était, Criton lui répondit que comme il se promenait à la campagne, une branche d'arbre qu'il avait fait plier lui avait donné dans l'œil. Socrate lui rappela qu'il s'était opposé à son projet de promenade : « Aussi, pourquoi, lui dit-il, n'avez-vous pas voulu me croire, quand, d'après *le présage divin* dont j'ai coutume de me servir, je voulais vous retenir près de moi ? »

« C'est encore une chose remarquable, continue Cicéron, qu'après la bataille perdue par les Athéniens à Delium, sous le prêteur Lachès, lorsque Socrate, qui fuyait comme les autres, fut parvenu à un carrefour, il ne voulut plus prendre le même chemin ; et comme on lui en demandait la cause, c'est, dit-il, que *mon Dieu* m'en détourne ; et, en effet, il arriva que ceux qui prirent une autre route, tombèrent dans la cavalerie ennemie... »

Antipater avait recueilli une infinité d'exemples semblables, que Cicéron passa sous silence, parce qu'ils étaient connus de tout le monde, mais il ne peut omettre ce trait étonnant, et qu'il appelle presque divin, c'est que Socrate ayant été condamné par le jugement le plus inique, dit : « Qu'il mourait sans regret, parce que ni lorsqu'il était sorti de la maison, ni lorsqu'il était monté sur le lieu où il devait plaider sa cause, le Dieu qui avait accoutumé de l'avertir, quand il devait lui arriver quelque malheur, ne lui avait pas donné le moindre signe (1). » Il en concluait que la mort

(1) Cicér. de Divin., lib. 1, § 54, n° 125.

à laquelle il était condamné n'était donc pas un mal, puisque son génie ne l'avait pas retenu.

Il faut entendre Socrate lui-même dans Platon : « — Ce qui m'a empêché, Athéniens, dit-il dans son Apologie, de me trouver dans vos Assemblées du peuple pour donner mes conseils à la patrie, c'est cet *esprit familier, cette voix divine*, dont vous m'avez si souvent entendu parler, et que Melitus a si fort tâché de tourner en ridicule. Cet *esprit* s'est attaché à moi dès mon enfance ; c'est *une voix* qui ne se fait entendre que lorsqu'elle veut me détourner de ce que j'ai résolu ; car jamais elle ne m'exhorte à rien entreprendre. C'est elle qui s'est toujours opposée à moi quand j'ai voulu me mêler des affaires de la République, et elle s'y est opposée fort à-propos, car il y a bien longtemps que je ne serais plus en vie si je m'étais mêlée des affaires de l'Etat ; et je n'aurais rien avancé ni pour vous ni pour moi (1). »

Dans le dialogue de Platon, intitulé Théagès, Socrate entre dans de plus grands détails :

« S'il y a de mes amis, dit-il, qui veuillent me communiquer quelque chose : si elle est dangereuse, cette voix m'oblige à les en dissuader. Vous connaissez Charmide, il me disait un jour qu'il voudrait s'exercer à la lutte. La voix se fit entendre à moi et je lui dis : Mon démon vous défend de faire cela. — Peut-être, me répondit-il ; que votre génie ne me promet pas la victoire, mais si je ne suis pas victorieux, tout au moins je m'exercerai et je me fortifierai dans ces sortes de combat. Après avoir ainsi parlé, il alla dans le champ, où les exercices se faisaient. Il faut demander le

(1) Apologie de Socrate dans Platon, trad. de Dacier. « Bibliot. des anciens philos. », t. IV, p. 223.

succès qu'eut son opiniâtreté. Socrate ne le dit pas ; mais il paraît que l'événement ne fut pas heureux.

« Demandez à Clitomaque, frère de Timarque, continue Socrate, ce que ce dernier lui dit la veille de sa mort : — Clitomaque, s'écria-t-il, je vais mourir parce que je n'ai pas voulu croire Socrate. — En effet, Timarque et Philémon avaient formé le projet de tuer Nicias. Ils étaient seuls dépositaires de leur secret ; Timarque me dit : — Quel est votre avis, Socrate ? La voix se fit entendre à moi ; ne sortez point, lui dis-je. Je sentis en effet le signe accoutumé que me donnait mon démon. Timarque se tint tranquille un moment, mais ne pouvant résister au désir d'aller, il me dit : Je m'en vais ; et comme j'entendis de nouveau la voix, je le retins encore, jusqu'à ce que la troisième fois, se débattant à moi, pendant que je pensais à toute autre chose, il s'échappa et alla faire ce qui fut la cause de sa mort. Voilà pourquoi il dit à son frère : Je vais mourir parce que je n'ai pas voulu écouter Socrate.

« Vous pouvez encore savoir de beaucoup de nos citoyens ce que je leur prédis sur l'expédition de Sicile, et sur l'échec que notre armée devait y recevoir.

« Mais sans parler des choses passées, qu'il est aisé de savoir par ceux qui en sont parfaitement instruits, on peut faire aujourd'hui même une épreuve de ce signal que mon génie me donne d'ordinaire ; car lorsque Néomis, fils de Calcis, est parti pour l'armée, j'ai entendu cette voix. Je suis persuadé qu'il y mourra ou qu'il lui arrivera quelque malheur, et je crains beaucoup pour le succès de l'entreprise (1). »

(A suivre.)

(1) Théagès dans Platon. La traduction de ce discours, faite par Dacier, se trouve aussi dans le volume précité de la « Bibliothèque des philosophes », p. 34.

NOUVELLES ET ECHOS

LE RIRE

Le *National Herald* de New-York, grand quotidien américain, édité en langue grecque, dans son numéro spécial de dimanche 1^{er} avril, écrit ce qui suit :

Le rire révèle notre caractère. — Quelqu'un peut très bien connaître le caractère d'un homme par le rire. Telles sont les conclusions d'un professeur italien, nommé Patoli, qui s'est spécialement occupé du rire. Patoli prétend que le rire est une preuve plus sûre du caractère de l'homme que l'écriture.

Le meilleur genre du rire, selon lui, c'est le rire fort : « Ha, ha, ha, ha, ha... » Il désigne un homme de grand cœur et sincère.

Le rire : « Hé, hé, hé » désigne un homme sournois, hypocrite et égoïste.

Le rire : « Hi, hi, hi... », est spécial aux hommes hésitants, impulsifs et passifs.

Le rire : « Ho, ho, ho... », tout le contraire, montre un homme coléreux, bavard et actif.

Le plus mauvais genre de rire est : « Hou, hou, hou... ».

Le professeur Patoli dit qu'à celui qui a un rire semblable nous ne devons jamais placer notre confiance.

LA PROMPTITUDE DU RAISONNEMENT HUMAIN

Dans le *National Herald*, de New-York, nous lisons ce qui suit : « Dans les écoles, en Angleterre, pour se rendre compte du degré d'intelligence des élèves, les professeurs leur posent les questions ci-après. Celui qui peut répondre en trente secondes est considéré comme ayant une intelligence normale :

« Thomas est le neveu de Georges. Georges n'a pas de sœurs. Son frère unique Pierre est marié avec Jeanne. » Quel est le degré de parenté entre Jeanne et Thomas ?

Une autre question : « Je suis né cinq jours avant Jean. Le jour de ma naissance est le 28 décembre. Si la Noël tombe un vendredi, quel jour de la semaine je suis né ? »

LA MORT DU LORD CARNAVON

Lord Carnavon, égyptologue amateur, a depuis des années entrepris la tâche de fouiller le sol égyptien. Nous lui devons bien des découvertes auxquelles d'ailleurs son nom est rattaché. La plus retentissante de ses découvertes est celle du tombeau Tout Ankh Amon.

Dès l'instant où cette tombe fut découverte, différents présages publiés en leur temps par les journaux indigènes en Egypte annonçaient que la profanation de la Tombe coûterait la vie à un des auteurs.

Cette fois-ci la victime est le chef même de travaux d'excavations, lord Carnavon.

Le jour même de la découverte de la Tombe, M. Carter, égyptologue, directeur des fouilles, eut un présage funeste.

Un serpent est rentré chez lui et a étranglé un oiseau dans sa cage, auquel M. Carter tenait beaucoup.

Depuis, jusqu'à la mort de lord Carnavon, des récits les plus bizarres ont circulé et tout porte à dire que cet archéologue est mort pour avoir découvert et violé la tombe de Tout Ankh Amon.

On dit qu'il avait été prévenu qu'il mourrait, et qu'en pénétrant dans le tombeau il avait trouvé un scarabé sur lequel était écrite sa condamnation et que lui, en bon sceptique, avait mis négligemment dans sa poche. On dit qu'il y avait dans le tombeau un papyrus disant que celui qui ouvrirait la tombe serait piqué par un insecte venimeux du Nil et qu'il mourrait. (Réellement, il n'y a pas eu de papyrus, mais des inscriptions gravées sur les parois, qui menacent de mort les violeurs des tombes). (N. D. L. R.)

Ce qui est certain, nous dit un de nos correspondants du Caire, que lord Carnavon a vu un rêve : Tout Ankh Amon l'avait conduit dans un Temple, aussitôt rentré, deux serpents se sont jetés sur lui et l'ont étranglé. Dès le lendemain de ce rêve, il sentit les premières atteintes de l'intoxication qui devait le tuer.

Le même correspondant nous écrit que la peur a pris tout le monde et des gens possédant des antiquités les donnent au musée. La reine d'Angleterre a commencé la première.

REVUE DES REVUES

LES AMITIÉS SPIRITUELLES : du 25 janvier 1923.

Jeanne d'Arc. — Sedir termine son article remarquable, par : « *La Croix les attends toutes. Epouvantable croix*

multiforme sur laquelle, comme leur maître, les élus vont de leur plein gré s'étendre; adorable croix, signe universel, moyen unique et tout-puissant de l'amour; croix de béatitudes incompréhensibles, sauf à ceux-là qui s'y sont attachés : d'elle je ne puis rien vous dire, parce qu'elle est le mystère même de Jésus; aucune éloquence ne vous en donnera l'idée, ni aucun homme, eût-il lui-même subi le martyre mystique; mais si vous voulez connaître son secret prenez-la, portez-la, relevez-vous avec elle de vos chutes, mourez sur elle, et vous saurez tout, et vous pourrez tout. Aucun livre, aucun entretien, aucune vision ne remplacera l'expérience de la croix. »

— Du 25 mars 1923. — LES AMITIÉS SPIRITUELLES nous apporte un nouvel article de SÉDIR, sur « *Le travail intellectuel* ». — Combien nous sommes heureux de constater que cette âme morte pour les occultistes et éveillée aux douces lumières du Seigneur, se retrempe de temps à autre au milieu des idées païennes (d'après les théologiens Chrétiens) et avec sa maîtrise accoutumée et connue, farfouiller les problèmes qui ont inquiété des milliers de générations païennes et chrétiennes avant de recevoir une solution. Ce petit schéma qui ressemble à un symbole a fait bondir mon cœur d'occultiste et sur mes lèvres est monté doucement et fraternellement le nom de « Sédir » comme un remerciement.

— Dans la REVUE SPIRITE, février 1923 : « *La Philosophie spirite* ». — Combien nous aurions été heureux de voir M. Gastin occuper sa plume pour des philosophies plus conformes que la philosophie spirite; nous lui souhaitons bonne chance pour la suite, car les débuts sont bien de son plan, la suite nous en doutons, car en fait de spiritisme il y a tant de communications contradictoires que le philosophe y perdrait son latin.

— *Quelques réflexions philosophiques* du général Abant. Article de haute moralité et de grande élévation de conscience, mais hélas, peu pratique et peu véridique dans ses réalisations.

Christ a créé l'ère de l'Amour. La Révolution française l'ère de la Fraternité, et la Grande Guerre, Monsieur le Général, entre peuples chrétiens, quel signe d'évolution nous a-t-elle annoncé ?... !... !

— Dans la *Revue Spirite* du mois de mars, nous voyons la suite d'un article très documenté sur le spiritisme philosophique de notre ami L. Gastin. Cette tentative de concilier les doctrines contradictoires du spiritisme avec la philosophie spiritualiste met à l'épreuve les ressources de l'au-

teur. Nous émettons le vœu qu'il puisse sortir du dédale spirite sans avoir dit trop d'hérésie à l'égard des théories de l'occultisme qui ont nourri sa première jeunesse.

— *Psychic Magazine* — Février 1923. — *La Révolution Chimique*, par M. F. Jollivet Castelot. — Article très intéressant, traitant des Grandes hypothèses de la chimie.

Dans une illustre Revue de l'Occultisme, je lis : « La Vitesse se formule par l'Espace, plus le Temps, $E + T = V$ itesse. Conséquemment, l'Arrêt devra se formuler par l'Espace moins le Temps ou le Temps moins l'Espace, $E - T = \text{Arrêt}$. C'est récréatif !... »

Eclessi, Rivista di Sintesi Vitale commence la publication d'un cours de Philosophie occulte dans son numéro de mars 1923.

Luce E Ombra, numéro de janvier-février. — A lire dans cette revue « *Mors janna vitae* », de V. Cavalli, et d'autres articles plus particulièrement spirites.

Gnosi. — Revue théosophique, contient nombre de bons articles.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir la 4^e édition du TAROT, par J.-G. Bourgeat.

Cet ouvrage est bon pour ceux qui s'intéressent à la valeur qu'on attribue au Tarot, *de révéler l'avenir*. La méthode de Bourgeat est celle adoptée par les différents vulgarisateurs de l'occultisme; ce qu'il y a de bon dans son ouvrage, c'est qu'il est succinct et précis (en ce qu'il veut dire). Le profane saisit facilement et s'instruit avec aisance dans le maniement du Tarot. Cette 4^e édition sera aussi vite écoulee que les précédentes, mais le problème du Tarot ou plutôt des Arcanes, dits Majeurs et contenus dans ce Tarot, sera-t-il résolu ?

Que ceux qui s'intéressent à la question lisent cet ouvrage comme celui de Papus (*Le Tarot des Bohémiens*), comme celui de Vaillant : *Les Rômes ou histoire vraie des Vrais Bohémiens*, et d'autres, car c'est chez le lecteur que naîtra celui qui résoudra le problème du ou des Tarots. — D. P. S.

Le Gérant : E. DUPRÉ

Imp. PLAGNES & CROUSVORME, 10, rue Aigueperse, Limoges

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre rentrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle des règlements ainsi que des engagements pris dans l'Ordre entraînera la radiation des membres qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

Extrait des règlements ritueliques

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adresse qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation; dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents; il suffit que les personnes rentrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son introduction au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

AVIS

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a son siège au 6, rue des Arquebusiers, Paris, III^e.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaires sur l'Ordre pourra s'adresser au dit siège, les lundi, mercredi, vendredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

M^{me} Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*. Toute personne peut assister à ces causeries ; l'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de *Eon*.

HENRI DURVILLE
LA SCIENCE SECRÈTE

Un fort volume de 900 pages, in-8° raisin

Frs. 40

La Science Secrète d'Henri Durville est un ouvrage contenant une foule de matières très intéressantes sur les sciences occultes. C'est un outil de travail très précieux. Nous le recommandons aux OCCULTISTES.

En vente chez H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, IV°

A LA BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, V°

Les volumes suivants sont parus et sont en vente :

~~~~~  
**PAUL FLAMBART**

Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique

**TABLES DES POSITIONS PLANÉTAIRES**

avec notions sommaires de **COSMOGRAPHIE**

*In-8, 320 pages environ* **Prix 15 Francs**

Ouvrage précieux pour ceux qui s'occupent de l'*Astrologie pratique* donnant les positions géocentriques des planètes de 1801 à 1923.

~~~~~  
J.-G. BOURGEAT

LE TAROT

Signification et interprétation du Tarot Italien

Un volume in-16 Jésus de 150 pages : **5 Francs**

Un jeu du Tarot en couleur, Edition GRIMAULT, 75 lames : **15 Fr.**

Vient de paraître chez CHACORNAC par Paul CHOISNARD

LA LOI DE RELATION, etc. Nous parlerons au numéro prochain



PLAGNES & GROUSVORME
Imprimeurs-Phototypeurs
10, rue Aigueperse, Limoges, Télép. 14-47